

Oumy Sarr FALL

MYTHE DE DAKAR ET GUERRE DAMEL - LEBU *

Monsieur Seck Rare

MYTHE DE DAKAR ET GUERRE DAMEL-LEBU *

Je vais vous raconter ce que mes ancêtres m'ont dit sur l'histoire de Dakar.

Là où se trouve Dakar actuellement n'était jadis qu'une forêt obscure. Et l'espace qui se trouvait entre "xan xur"¹ et "bañuul" on l'appelait : "Naayi doop"² parce qu'il y avait beaucoup de doop. A l'époque, les quelques personnes qui vivaient ici, habitaient à xan³ et on les appelait "waa beñ". Ils y restèrent pendant environ deux cents ans.

Quand le vieux Sambë Sambë de Mbaou mourut, sa famille se mit à se disputer l'héritage ; les uns voulant qu'on en fasse ceci et les autres cela. Tant et si bien que cela allait dégénérer en bagarre.

Sëñ Sambë, un des fils du vieux, vit, une nuit, un djinn qui lui dit : "Sëñ" !

Il répondit "Oui" !

Il lui dit alors : "Mais tes parents se disputent pour une affaire de demeure. Est-ce que tu ne peux pas aller habiter à "Naayi doop" ?

Sëñ lui répondit : "Comment pourrai-je habiter à "Naayi doop" ? Est-ce que je peux habiter là-bas et venir chercher de l'eau à Mbaou ?

* Lébu : population locale de la presqu'île du Cap-vert

1 - xan xur : cuvette de xan (Hann)

2 - Naayi doop : littéralement : forêt de doop (arbres fruitiers sauvages qui ressemblent aux pruniers).

3 - Xan : Hann

Le djinn lui dit alors : "Mais non, va seulement habiter à Naayi doop. Si tu prends ta pirogue et que tu vas jusqu'à la berge de Naayi doop, là où vous faisiez halte, si tu siffles, tu verras un groupe d'oiseaux s'envoler. Tu t'arrêteras alors et tu iras jusqu'au point d'où se seront envolés les oiseaux et tu y trouveras une source d'eau douce".

Sèñ dit : "D'accord" mais se dit que cela ressemblait à un rêve et n'était pas assez clair. Le lendemain soir, le djinn revint et lui redit la même chose.

Il revint une troisième fois et lui dit ; "Je suis en train de te donner un conseil que tu ne veux pas suivre mais un jour viendra où tout le monde voudra habiter à Naayi doop. C'est pour cela que je te dis d'aller habiter là-bas. Si tu y vas, tout le monde t'y rejoindra parce que l'Oeil¹ en a fait un endroit que tout le monde convoitera. Ce que je te dis aujourd'hui, je te le dis pour la dernière fois et je ne reviendrai plus. Si tu le fais, ça va, sinon tant pis. Vas à Naayi doop, siffle, tu verras des oiseaux s'envoler et à l'endroit d'où ils se seront envolés, tu trouveras un puits d'eau douce".

Le lendemain matin, ayant en tête ce que le djinn lui avait dit la veille, il dit à son frère, de mêmes père et mère Abu Sambè de l'accompagner. Ils prirent une pirogue et voguèrent jusqu'à la berge de Naayi doop. Sèñ siffla comme le djinn le lui avait dit et vit un groupe d'oiseaux s'envoler. Il dit : "Tiens, tiens" ! Son petit frère lui demanda : "Mais qu'est-ce qu'il y a" ?.

Il lui répondit : "Attends" - et se dirigea vers le point de départ des oiseaux. Là-bas, il trouva un puits et demanda à son frère de lui passer la petite calebasse qui sert à évacuer l'eau des pirogues.

(1) l'Oeil : nom que les lébu donnaient à Dieu.

Il la lui apporta. Sèñ se baissa et recueillit de l'eau du puits, la gcutta et trouva que c'était de l'eau douce.

Il s'exclama : « Ça alors, c'est vraiment extraordinaire, un puits près de la mer » !.

Son frère lui demanda ce qui se passait et il lui répondit : "Tu vois, c'est ici qu'on va habiter".

Il lui dit : "Habiter ici ? Pourquoi" ?.

Il lui répondit : "C'est ici qu'on va habiter parce que tout ce qui me tracassait, c'était de trouver de l'eau douce".

Abu lui demanda : "Et alors, qu'est-ce qu'on va faire de Mbaò, est-ce que tu as peur de tes parents" ?

Sèñ lui dit : "Mais non, c'est un djinn qui m'a donné un conseil et j'ai vu tout ce qu'il m'avait énoncé, il faut que je fasse ce qu'il m'a dit".

Et ils retournèrent à Mbaò. Le lendemain, il rassembla les enfants de sa mère et ils prirent de quoi abattre des arbres, coupe-coupe et haches, et partirent tous les matins à Naayi doop. Là-bas, ils se mirent à abattre les palmiers pendant environ un mois. Et on ne parlait plus d'héritage.

Mais les gens commencèrent à dire : "Cette partie de la famille va en mer tous les matins mais on ne sait pas où ils vont".

D'autres répondaient sur un ton dédaigneux : "De toutes façons, s'ils vont en mer aussi, ils ne ramènent rien".

Pendant ce temps, Sëñ et ses frères continuèrent à abattre les palmiers jusqu'à ce qu'un espace assez grand soit dégagé. Ils amassèrent alors le bois et le laissèrent sécher ; un matin, ils y mirent le feu et le laissèrent brûler jusqu'à ce que tout fût consommé. Ils eurent ainsi une vaste étendue de terrain nu. Ils allèrent chercher à Mbaou du chaume et des poutrelles pour construire des cases. Ils en firent dix et un beau matin, ils vinrent s'installer avec leur mère.

Les gens commencèrent alors à commenter : "Sëñ Sambë et ses frères de même mère ont fui" ! disaient les uns.

"Ils ont déménagé ! Ils sont partis avec leur mère" ! ajoutaient les autres.

Ainsi donc, c'est ce Sëñ Sambë qui fut le premier à habiter là où se trouve Dakar actuellement. Et lorsque les "wa beëñ" aperçurent avec ses parents ils s'exclamèrent :

"Nungë naa, ne ngaraam së Naayi doop"¹ d'où l'appellation de cette première concession : Ngaraam doop. Sëñ et les siens s'installèrent donc et une de ses soeurs, Selebë Sambë, qui vivait chez son mari, Santë Bët Gey², vint, à la mort de ce dernier, habiter avec son frère qui lui construisit une maison sur la dune.

Sëñ était le père de Seek Sambë père de Biraagë dont la popularité avait dépassé, plus tard, toutes les frontières. Il est même à l'origine de l'expression "guney mbiraa gë yi"³. Il devait sa renommée à son alliance avec les djinns. Et la meilleure preuve de cela se trouve dans l'histoire de sa rencontre avec Éméri Ngoné Sobel Fal damel du Cayor.

(1) Nungë naa ne ngaraam së Naayi doop : Les voilà regroupés sur Naayi doop.

(2) Santë Bët Gey : littéralement "Remercie l'Oeil Guëye" ou "Remercie Dieu Gueye" nom d'un lébu qui était si riche qu'on l'appela ainsi parce que Dieu lui avait tout donné.

(3) Guney mbiraa gë yi : expression équivalente à enfants de bonne compagnie.

En effet, ce dernier décida un jour, de venir rendre visite aux Lébus avec l'intention de les annexer, car à l'époque seuls ces derniers avaient des palmiers et par conséquent du vin de palme. Et nul ne pouvait alors bien régner sans avoir de quoi saouler son peuple !

Les courtisans lui suggérèrent donc d'envahir les Lébu afin de disposer de leur vin de palme. Ils y ajoutèrent une flatterie en lui disant : "D'ailleurs, tu es "damel"¹ et "teeñ"², maître du Cayor et du Baol ; il te faut aussi conquérir les Lébu".

Emëri Ngoné Sobel s'enhardit alors et partit pour vaincre les lébu. Mais lorsqu'il arriva à la frontière lebu, à Cèdeem³, il fut arrêté à Waxal⁴ qui devait son nom au fait que son chef en avait fait un endroit où tout étranger qui voulait pénétrer dans le pays devait d'abord parler pour dire l'objet de sa visite. Celui qui avait donné cette consigne était Daw Cumbë Saar qui vécut si longtemps qu'on finit par l'appeler Maam Yaagë⁵ Saar. Il avait donné cette consigne pour sauvegarder la souveraineté du territoire lébu qui avait pour nom Jëgeec⁶.

Lorsque Emëri Ngoné Sobel arriva donc à Cèdeem, il fut arrêté à Waxal par le vieux Yaagë Sarr qui avait décidé de ne laisser passer qu'après avoir eu l'accord du peuple qu'il allait avertir de la venue du "Damel.

(1) damel : nom du roi au Cayor.

(2) tééñ : nom du roi au Baol.

(3) Cèdeem : ancien village lebu qui était situé entre les actuelles avenues Jean Jaurès et Emile Badiane, à hauteur de Sandaga.

(4) Waxal : littéralement : "parle". Concession qui se trouvait à l'entrée de la presqu'île du Cap Vert.

(5) Yaagë : littéralement : qui a duré longtemps.

(6) Jëgeec : ancien nom lebu de la presqu'île du Cap Vert.

Le griot qui accompagnait ce dernier dit alors au vieux lebu : "Si tu connaissais celui avec qui tu as affaire, tu n'agirais pas ainsi ! Tu as devant toi le damel du Cayor, le maître du Jolof ! Il vient vous rendre visite accompagné de cent mille guerriers ! Ce n'est donc pas n'importe qui" !

Tais-toi, tu n'es qu'un "mange et picaille"¹ et nous ne parlons pas avec les gens de ton espèce. Celui qui vient pour nous rendre visite est ici présent, il n'a qu'à parler lui-même - lui répondit le vieillard. Et se tournant vers le "damel" il lui demanda : "Eh ! toi ! Tu es accompagné par combien de personnes" ?

J'ai avec moi cent mille guerriers très courageux répondit-il !

"Emëri Ngoné Sobël, ton "mange et picaille" a gâté d'avance ton séjour parce que celui qui va à l'étranger, accompagné de cent mille guerriers doit y connaître quelqu'un. Mais toi qui connais-tu ici ?" reprit le vieux.

Personne répondit encore le damel

"Eh bien si l'on va à l'étranger sans y connaître personne, les gens doivent être avertis. Maintenant, il faut que j'avertisse les habitants des autres villages ; s'ils sont d'accord pour que tu pénètres dans le pays, il en sera ainsi sinon tu n'entreras pas".

Mais comment est-ce que je vais faire ?

"Regarde dans la vallée là-bas"

Il regarda et vit des milliers et des milliers de boeufs.

(1) "Mange et picaille" : traduction littérale de "lekkë sap", nom que les lebu donnaient aux griots.

"Tu as bien vu ? Qu'est-ce que tu mangeais à midi et le soir" ? dit alors le vieux Yaagë Saar.

Je tuais trente boeufs le matin et trente le soir quant au petit déjeuner, les restes du repas du soir suffisaient - répondit Emëri Ngone Sobel.

"Tu ne sais pas qu'en pays lebu un hôte ne déjeune jamais avec des restes ? Eh bien je te donnerai tous les matins cent taureaux jusqu'à ce que tout le pays soit au courant de ton arrivée. S'ils disent que tu entres, tu entreras, sinon tu retourneras d'où tu viens"

Mais ce sera trop dur pour moi.

"C'est ce que je vais faire" dit Maam Yaagë Saar et tendant le bras, la mer s'avança de Yéen¹ et vint former un barrage. Le damel voyant ça recula et le vieux lui dit :

"Tu vas faire ce que je te dis sinon tu retourneras d'où tu viens"

Mais non on en n'arrivera pas là. Je vais attendre.
"Tu vois tous ces greniers" ?

Oui !

"Ils sont tous pleins de couscous et voici les boeufs.
Attends ici"

Dans ce cas j'attendrai - Et il attacha son cheval à un baobab qui se trouvait là.²

(1) Yéen : village lebu qui se trouve sur la route de Mbour.

(2) Il s'agit de "Guy damel" qui se trouve à Mbijjëm, un village lebu qui se trouve sur la route de Cayar.

Le vieux Yaagë Saar envoya des messagers dans tous les autres villages lebu de Jëgeec et quand ils arrivèrent chez Biraagë à Ngaraafi doop, ils l'informèrent de la venue du damel.

Biraagë leur dit : "Ah oui ! les djinns me parlent de celui-là depuis des années ; dites à votre grandpère de le laisser entrer, c'est moi qui vais me charger de l'accueillir". Sur ce, il dépêcha un de ses fils pour qu'il aille chercher l'hôte.

Lorsque celui ci arriva à Waxal et rapporta les propos de son père, le vieux Yaagë Saar lui répondit : "Ton père est le seul en qui je puisse avoir confiance pour la réception de ce visiteur. Puisqu'il est d'accord, je vais le laisser entrer."

Et il alla trouver Emëri Ngone Sobel et lui dit de seller son cheval et de suivre le fils de celui qui allait le recevoir. Le damel s'exécuta et partit avec le fils de Biraagë. Avant leur arrivée Biraagë donna l'ordre pour qu'on accroche à chaque palmier dix bouteilles¹ pour recueillir le vin de palme nécessaire à la réception du damel. Lorsque celui-ci arriva, Biraagë alla l'accueillir à Naayi Soor².

"D'où viens-tu homme" ? lui demanda-t-il. Le griot de Emëri Ngone Sobel se chargea alors de répondre :

- Ah vieillard ! tu as un hôte de taille.

(1) traduction de "tax" qui sont des espèces de bouteilles de la même matière que lesalebasses.

(2) Naayi Soor : littéralement : forêt de palmiers. Se trouvant à l'actuel emplacement de la grande Mosquée de Dakar. Ces palmiers proliféraient sur toute l'étendue de la côte ; de l'actuel passage à niveau près de chez Grazziani (avenue Lamine Guèye) à la plage de Ngaje (de l'avenue de la République à la Corniche).

"Quel genre d'hôte ? De toutes les façons, Seule la paix réussit à un visiteur. Mais d'où vient cet étranger" ?

- Tu ne connais pas celui-ci ?

- Mais non, je le vois pour la première fois.

- Eh bien ! voilà Emëri Ngoné Sobel, damel et tééf. Seuls les lebu lui restaient à "connaître" et le voilà accompagné de cent mille guerriers. Vous avez donc un hôte de taille.

"Moi, je n'adresse pas la parole à un!"mange et piaille" quant à toi Emëri Ngoné Sobel, tu es sans personnalité ! D'après ton "mange et piaille" tu es accompagné de cent mille courageux guerriers. Eh bien où se trouvait leur courage lorsqu'une seule personne vous a retenus de force à Waxal ? Enfin ! dis-moi ce que tu mangeais à midi et le soir, avant de descendre de cheval".

- Vieillard je consommait trente boeufs le matin et trente le soir, quant au petit déjeuner, je me contentais des restes de la veille.

"Tu ne sais pas encore que chez les lebu un hôte ne déjeune pas de restes ? De toutes les façons, je te donnerai tous les jours cent boeufs et tu vois ces trois greniers là-bas, ils sont pleins de couscous dont tu peux te servir"

- Mais est-ce que tu sais pendant combien de temps je vais rester ici ?

"Je saurais alors tout ce que je peux"

Que peux-tu alors ?

"Eh bien je peux te donner de quoi manger jusqu'à la même date de l'année prochaine.

Dans ce cas tu peux vraiment recevoir un hôte de ma classe.

"Attache ici ton cheval à Guy Mbul¹ lui dit alors Biraagë.

Après leur avoir donné des boeufs qu'ils tuèrent et mangèrent, Biraagë leur dit : "voici les bouteilles de vin de palme, que chacun boive à satiété et les remette à leur place sur les arbres.

Il en fut ainsi pendant un mois et quinze jours. Les premières pluies commencèrent alors à tomber et tous les lebu allèrent aux champs comme ils avaient l'habitude de le faire. Emëri Ngone Sobel demanda alors où se trouvaient les gens et le griot de lui répondre :

"Je t'avais bien dit que tu avais affaire à des minables. Tu ne verras personne ici aujourd'hui, ils sont tous aux champs".

Emëri Ngone Sobel demanda encore : "Où est le vieux Biraagë"

Il est allé aux champs, répondit la femme de ce dernier.

"Envoyez quelqu'un de ma part, auprès de lui" dit-il.

- Ce n'est pas la peine, vos boeufs d'aujourd'hui sont déjà comptés et les greniers sont toujours pleins de couscous - dit-elle.

(1) wguy Mbul : baobab qui se trouve sur la route de Bel-Air, en face de la SOCOSAC.

C'est justement l'ensemble des greniers du village¹ que je ne veux plus voir. Qu'on les brûle tous ! Dis à ton mari que Lingéér fera de votre "tate"² un "woss"³ ajouta-t-il.

- Eh bien si Lingéér en fait un "woss" elle n'y posera pas une marmite mais le c... de ta mère Sobel ! - lui répondirent les femmes qui étaient présentes.

- Mon Dieu ! qu'on allume immédiatement les greniers ! cria le Damel. Et les greniers furent enflammés. Les gens qui étaient aux champs aperçurent les flammes et accoururent.

Emëri Ngone ordonna à ses guerriers : "Hommes du Kayor faites feu !". Et ces derniers tirèrent jusqu'à ce que toute leur poudre fût épuisée.

Biraagë souffla alors dans la corne qu'il portait en bandoulière et comme cela servait d'alarme, tout le monde accoutut vers la grande maison. Car, Biraagë avait au total cinq maisons.⁴

Lorsque Biraagë souffla dans sa corne donc, tout le monde répondit à l'appel : hommes, femmes et enfants vinrent à Ngaraafi doop.

-
- (1) ensemble des greniers du village : traduction de "dcagë" qui était un enclos collectif où se trouvait tous les greniers et où l'on battait le mil aussi.
- (2) tatë : abri en pierre que l'on construisait pour que les femmes, les vieillards et les enfants s'y réfugient en cas de guerre. Se trouvait à l'actuel emplacement de la cathédrale de Dakar.
- (3) woss : trois pierres qui servent de support à la marmite lorsqu'on fait la cuisine au feu de bois à même le sol.
- (4) cins maisons :
- 1) xog : "tan" : littéralement vautour. Quartier qui se trouvait entre la rue du Dr Calmett et radio Sénégal.
 - 2) Mbott : vient de "botgi" qui désignait le; dépotoire qui a donné le nom du quartier lebu qui se situait entre les actuelles rues Raffanel et Thiong vers Sandaga.
 - 3) xambë : sanctuaire des fétiches que l'on trouve jusqu'à présent presque dans toutes les maisons de lebu.
 - 4) kanki : vient de "kan" qui signifie crâne. Lieu où l'on soignait les gens possédés par les génies, les malades mentaux.
 - 5) Jeeko : littéralement "bien placé". Quartier qui se trouvait à l'actuelle Médina, de la rue 13 à la Résidence de Médina.

Et il leur dit : "Vous avez vu comment nos hôtes nous ont exprimé leur reconnaissance après l'accueil que nous leur avons réservé. Que décidez-vous ?"

- Nous n'avons rien à dire sinon ce que tu jugeras bon -
répondit l'assemblée.

"Eh bien ! Nous allons leur répondre puisqu'après tout ce que nous avons fait pour eux, ils n'ont rien trouvé de mieux que de nous jouer ce tour. Ils vont voir que je suis plus mesquin qu'eux".
reprit Biraagë.

Sur ce, il leur désigna une case dans laquelle ils trouvèrent plein de "cawali"¹. Il leur dit d'en prendre chacun deux pour se vêtir et aller combattre ceux qui avaient brûlé leurs greniers. Après cela, il prit des grains de mil dans le grand grenier qui se trouvait au milieu de la cour et les répartit sur trois vans.

Puis, il sortit de sa poche trois gerbes de riz et en posa une sur chaque van. Lorsque tout fut prêt, Biraagë leur dit : "Maintenant, entonnez un chant de guerre". Et ils commencèrent :

Groupe I	O mère de guerrier, Pauvre mère de guerrier	
Groupe II	Que se passe-t-il ? O mère de guerrier	
		Refrain
Groupe I	Pauvre mère de guerrier Lorsque le signal est donné Tôt dans l'après-midi Son coeur gonfle et mousse.	

(1) cawali : pagne tissé du genre tissu cloqué bleu marine rayé de blanc.

Ils étaient dotés d'une voix si aigüe qu'on les entendait jusqu'à Xan. Et les "Wabeeñ" se demandèrent ce qui pouvait bien se passer à Ngaraafi doop car le chant qu'ils entendaient ne convenait pas à une réception d'hôtes.

Cependant, les autres progressaient et lorsque le griot de Emëri Ngone Sobel les aperçut, il s'écria : "Un malheur est arrivé Emëri Ngone Sobel ! Ceux que j'aperçois venir ce sont les lebu que je croyais absents et le chant que j'entends est un chant de guerre."

Le damel ordonna alors à ses guerriers de faire feu sur les lebu qui étaient maintenant tout près. Mais les guerriers lui répondirent qu'ils avaient épuisé toute leur poudre et il leur distribua celle qu'il s'était réservée.

Ils se mirent alors à tirer tant et si bien qu'il leur fut impossible de voir devant eux. Et lorsque la fumée se dissipa, ils virent devant eux les lebu, dirigés par Biraagë, indemnes !

Ce dernier ordonna alors à sa femme de vanter et dès qu'elle commença, les grains de mil s'envolèrent vers les hommes du damel et presque les trois quarts d'entre eux moururent sur le champ !

Cependant, Emëri Ngone et quelques uns avaient survécu et certains voulurent fuir et le lui suggérèrent de façon camouflée en lui disant : "Lorsque nous quittâmes Waxal et que nous traversâmes Jandéép¹, ces villageois précisaient avec éronie, ce qui s'est passé ici à Mbul. Il faut donc que "tu suives ton chemin"² jusque là-bas.

(1) Jandéér : ou Jandééri geec vient de "Jëndënte ax wa geec qui littéralement veut dire : "faire marché avec les gens de la mer". Village lebu se trouvant sur la route de Cayar.

(2) il faut que tu suives ton chemin : traduction approximative de "topp ndax" que l'on employait pour dire à un roi de fuir après une défaite sans le vexer.

- Eh bien, je vais "suivre mon chemin" jusqu'à là-bas pour leur infliger une correction dont ils se souviendront - répondit le damel.

Sur ce, il enfourcha son cheval et le mit au galop. Mais comme c'était la saison des pluies la cuvette de xan était inondée et leur barra la route.

Les lebu les voyant fuir s'écrièrent : "Ils s'enfuient ! Ils vont s'échapper !"

Et Biraagë les rassura : "Ils ne vont pas s'échapper. Vous avez oublié Xan xur vous pourrez les rattraper et c'est uniquement là-bas que vous pourrez leur casser les reins et vous débarrasser d'eux".

Les fuyards tentèrent alors de passer de l'autre côté en poussant leurs chevaux dans l'eau.

Mais les lebu qui s'étaient lancés à leur poursuite crièrent à nouveau : "Ils vont s'échapper ! Ils sont dans l'eau" !

Un d'entre eux, Njarka Ndumbe Ndoy avait sur lui une amulette que sa mère lui avait donnée. Il la sortit, la fendit et sortit la perle qui s'y trouvait et lui dit : "Ma mère m'avait dit que le jour où j'aurai un problème qui me tienne à coeur, si je te le confie, tu le résoudrais. Maintenant, je veux que tu ailles couper la tête de celui qui a brûlé nos greniers et veut s'échapper".

Sur ce, il tira avec son fusil. Et au même instant, les griots du damel crièrent : "Emëri Ngone Sobel l'éléphant s'est affaissé" !

Mais les lebu ne les crurent pas parce qu'ils se disaient qu'un ajoor¹ ment toujours. Et que seule la vue de la tête coupée les convaincront et ils les poursuivirent jusqu'à ce qu'ils trouvèrent la tête du damel et ils baptisèrent l'endroit où elle était tombée : Bopp².

Biraagë leur dit alors : "Puisque le principal responsable du tort qui nous a été fait est mort, rentrons maintenant. Les gens du reste du pays n'épargneront certainement pas ceux qui restent".

Alors ils s'en retournèrent et une fois arrivé chez lui, le soir venu, Biraagë alla consulter ses "Xamb", mais là, les "tuur"³ le boudèrent en raison du nombre trop important de morts. Ils le mirent en garde que quiconque tuerait encore un homme, mourait avant la fin de l'année.

Et Biraagë dut dépêcher dans la nuit des messagers pour avertir les autres villageois de la décision des "tuur". Ceux-ci partirent le long de la côte de village en village. Mais les fuyards avaient déjà été capturés et tués par un groupe de jeunes hommes têtus qui les jetèrent dans un lac proche. Mais ceux-là moururent le jour où ils racontaient leur "exploit".

Quant aux autres qui étaient toujours vivants, ils furent gardés à vue à Bayax et on envoya chercher Biraagë mais celui-ci leur fixa la date à laquelle il pourrait venir.

Mais à la veille de celle-ci un lebu dit à ses camarades : "Ce qui est sûr c'est que, quand Maam Biraagë sera là, il nous dira de les libérer mais celui qui rentre chez lui sans oreilles ne pourra convaincre personne d'autre à venir créer des problèmes ici.

(1) ajoor : populations du Cayor.

(2) Bopp : littéralement "tête" quartier actuel de Bopp.

(3) "tuur" : génies protecteurs des familles lebu.

Coupons leur les oreilles et mettons-y du "tébənani"¹, ils n'en mourront pas". Les autres acclamèrent cette idée et la mirent à exécution.

Et lorsque Biraagë arriva le lendemain, il trouva les prisonniers tondus et les oreilles coupées et ceux-ci se plaignirent à lui. Mais il leur répondit que cela était peu par rapport au tort qu'ils avaient fait et leur dit qu'ils pouvaient maintenant retourner chez eux.

Alors l'un d'eux lui dit : "Me voici avec mes frères de même mère. Je suis un cousin germain de Emëri Ngone Sobel donc il ne peut pas être plus noble que moi. Puisqu'il est mort ici je voudrais que vous nous tuez, mes frères et moi".

Biraagë lui répondit : "Nous ne sommes pas des tueurs. Seulement, nous avons quelqu'un qui répare toujours les torts qu'on nous fait. Puisque vous ne voulez pas rentrer, éliez donc domicile ici tes frères et toi".

Et Yaa xam Ngoy, c'était son nom, et ses parents élurent domicile à l'endroit désigné qu'ils baptisèrent : Kër Yaaxam.

Gillay Coxom, le coordonnier de feu le damel, dit à son tour : "Moi, je suis coordonnier, il m'a donné cent une épouses, donc je ne puis l'abandonner puisqu'il est tombé à Kanki ; d'autant plus que je n'ai plus d'oreille".

Biraagë lui désigna un endroit où habiter et cette concession fut nommée Kër Gillay. Et se retournant vers le groupe qui restait il leur demanda qui les dirigeait, ceux ci le désignèrent. Et il leur dit : "Dans ce cas installez vous ici" Et leur domicile fut appelé Mbuugël.

(1) "tébənani : plante médicinale qui servait à cicatriser les plaies.

Après cela, il retourna chez lui et voyant les nombreux cadavres, il donna l'ordre pour qu'on les enterre à plusieurs. Et l'endroit où ils furent ensevelis fut appelé "parka"¹.

C'est ainsi donc, que Emëri Ngone Sobel fut vaincu par les lebu qui avaient été les premiers à habiter là où se trouve Dakar actuellement.

Le nom de Dakar vient du nom wolof du tamarinier "daxxañ".

En effet lorsque les premiers blancs arrivèrent ils trouvèrent Biraagë et ses hommes sous un tamarinier. Les blancs demandèrent comment s'appelait le lieu où ils avaient débarqué mais comme les lebu ne comprenaient pas ce qu'ils disaient, un quiproquo s'engagea.

Et lorsque quelqu'un qui croyait savoir ce qu'ils demandaient dit : "Ils demandent comment s'appelle l'arbre sous lequel nous sommes" et à l'adresse des blancs "Alak daxxañ".

Et les blancs écrivirent Dakar croyant que c'était la désignation du lieu, d'où le nom de Dakar.

Et quand ils signèrent le premier contrat avec Biraagë ils l'appelèrent le point 1 de leurs accords à venir. C'est ce qui vaut son nom au quartier du Point E, le E n'étant qu'une mauvaise interprétation du "point 1".

(1) parka : actuel "parc à fourrages".